

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LA CLASSE

Personnages

Quatre voyageurs :

un Noir abordant la soixantaine,

une famille de trois Blancs composée du père, Gégé, de la mère, Manman, et de leur fils, Titi, un adolescent.

Un contrôleur de la Sncf, Blanc.

Synopsis

Lors d'un contrôle de billets, une famille de petits Blancs snobe un grand Noir ... Mais la classe ne se trouve pas là où on l'attend ...

Décor

Un compartiment voyageurs de 1^{ère} classe dans un train reliant Paris à Strasbourg au début des années 60.

Vêtements

Pour tous : vêtements d'époque.

Particularités des tenues : le Noir est distingué et porte un nœud papillon. C'est pourquoi il sera appelé *Nœud Papillon* dans le texte.

Le père et la mère sont des parvenus : vêtements tape à l'œil.

Uniforme fatigué pour le contrôleur.

Accessoires

Un attaché-case pour Nœud papillon.

Des valises, paquetages divers et variés pour la famille.

Un carnet, un stylo et une poinçonneuse pour le contrôleur.

Rappel

Pour éviter tout anachronisme : dans ces années-là, les billets de la Sncf avaient à peine la taille d'un ticket de métro actuel, étaient cartonnés et de couleur bise. Et il existait des tickets de quai pour les personnes accompagnant les voyageurs.

Enfin, les contrôleurs ne compostaient pas : ils poinçonnaient. Nuance !

xxxxxxxxxx

Le train roule à vitesse continue : ta ta tam ta ta tam ... Son attaché-case sur les genoux, Nœud papillon, assis côté fenêtre, dort. Il est seul ... Ta ta tam ta ta tam ... Débarque une famille encombrée de valises, de sacs de voyages, etc.

Le père (*déçu, il montre Nœud papillon à sa femme*) : Qu'est-ce qu'on fait ?

La mère : On n'a pas le choix ... si on veut être ensemble ...

Le père : T'as raison ... J'espère qu'y sent pas trop mauvais ... Pfff ... (*il renifle l'intérieur du compartiment*) Bon ... Ça va ... Vous pouvez entrer ... C'est bien notre veine ... Dis donc ! ... Qu'est-ce qu'y avait comme monde au salon de l'auto !

La mère : Ah, tais toi ! Toute la province était là ... Y en avait partout ! ... Partout ! Partout, Partout !

L'ado en profite pour s'installer en face de Nœud papillon.

La mère : Non ... pas là, Titi ... On ne sait jamais ...

L'ado : Mais, manman ! Je veux voir le paysage !

Le père (*plus ferme*) : Manman a raison. Reste près de nous.

Le père et la mère se placent côté couloir, rangent leurs valises un peu partout – sous les sièges, dans les filets du dessus, sur leurs genoux – puis s'assoient l'un en face de l'autre.

La mère (*incestueuse*) : Viens là, mon Titi ... À côté de ta petite manman adorée ...

L'ado s'exécute, à contrecœur.

Le père (*à sa femme, avec un mouvement du menton*) : Tu t'rends compte un peu ... Ça voyage en première ... Pfff ... Qu'est-ce que tu veux que j'te dise ! Notre pauvre pays est en pleine décadence !

La mère : C'est pas croyable ! Y nous virent de partout et y z'ont le culot de venir chez nous !

Le père : Y peuvent plus se passer de nous ! Ha ha ha ... En première ! Y sont gonflés quand même ! Pfff ...

Le père et la mère regardent Nœud papillon, dégoûtés ...

L'ado (*très contrarié*) : Papa ... Maman ! Chut ... il pourrait vous entendre ...

La mère : Penses-tu ! Y dort ! ... Faut dire qu'y sont tellement feignants ... La preuve : y dorment même dans les trains !

Le père (*dépliant son journal et prenant connaissance des gros titres*) : Ah ! Bah, décidément ! On n'a pas d'pot ! Déjà qu'on habite Strasbourg où qu'y a ce repaire de cossards ... comment c'est déjà son nom ? ... la communauté j'sais plus trop quoi ... y faut qu'en

prime, on rentre chez nous au moment où y va y avoir plein de négros en ville ... Écoute un peu, manman ! *(il lit la manchette)* La CEE veut soutenir financièrement d'anciennes colonies africaines ... *(il parcourt rapidement un article)* Non ! C'est pas vrai ! ... Tu sais quoi ? ... Ah ! Non vraiment ! Y doutent de rien, les mecs !

La mère : Mais parle ! C'que tu peux être pénible à la fin !

Le père : Y sont en train de préparer une conférence avec dix-sept pays africains ! *(à sa femme)* Dix sept ! ... Bah ! Ça va être un beau bordel ! ... Tu vois un peu où passent nos impôts ? ... *(il regarde Nœud papillon)* C'est pas l'tout de demander son indépendance ! Hin ! Hin ! Faut assurer ensuite ! ... Et là, c'est plus la même ! Y a plus personne ! ... Aboulez le fric, les p'tits Blancs ! ... Faut dire qu'on est tellement cons ... Regarde avec l'Algérie ...

Nœud papillon ouvre un œil : le père et la mère, surpris et gênés, lui font un salut appuyé de la tête et un grand sourire faux jeton. Nœud papillon n'a rien vu : il change de position et repart dans sa sieste.

Le père *(assez fort)* : Voleur, va !

Nœud papillon grogne.

La mère : Moins fort, Gégé ... Titi a raison ... On ne sait jamais ...

Le père : Mais y comprend même pas ce qu'on dit ! T'as pas à t'inquiéter !